

Retranscription·Transcription My-Van Dam
11.09.2024

Français

Laura (Centre CLARK) : My-Van est une artiste et membre de CLARK. Moi, je m'appelle Laura, et je travaille au Centre CLARK avec Hubert.

My-Van : Je suis My-Van, l'artiste derrière l'exposition. Merci beaucoup d'être venu-es !

Hubert (Centre CLARK) : Bonjour, je m'appelle Hubert, je travaille à CLARK et je souhaite en apprendre davantage sur les membres de CLARK et leurs pratiques.

My-Van : Le titre de mon exposition est Connecting from the inside out, et c'est tout le concept qui sous-tend ma recherche. Dans ma pratique, je parle beaucoup de la mémoire corporelle, de la guérison individuelle et collective et des traumatismes intergénérationnels. Ce travail est le résultat d'une longue recherche artistique et personnelle, inspirée de mon propre parcours de guérison. Je voulais examiner mes souvenirs familiaux, la manière dont ils s'expriment dans mon corps et la façon dont ils ont été transmis à travers toute l'histoire de mon pays, mais aussi au sein de ma famille. En traversant mon propre parcours de guérison, j'ai voulu parler de la manière dont l'individu est toujours lié au collectif et de la façon dont les deux sont interdépendants. Il y a quelques années, je me suis intéressée à la somatique, qui porte essentiellement sur la mémoire corporelle : comment emmagasinons-nous le trauma dans notre corps ? Comment s'exprime-t-il à travers notre identité et la manière dont nous nous percevons ? Et qu'est-ce que cela signifie de vivre avec un trauma ? Je voulais voir comment la somatique peut contribuer à la guérison des traumatismes et à celle des autres.

Laura traduit et traduira pour le restant de la visite. Déplacement vers les œuvres.

My-Van : Ces deux œuvres sont des sculptures plus intimes. Je voulais exprimer ce que l'on ressent lorsqu'on traverse un processus de guérison avec le corps, mais d'une manière plus matérielle. Lorsqu'on vit un trauma, on l'emmagasine dans le corps et il reste comme figé à l'intérieur de soi, mais certaines choses peuvent déclencher des émotions qui nous font revivre le passé dans le présent ou le futur. Je voulais exprimer le trauma à travers ces souvenirs chargés. Tout mon travail est somatique. J'ai suivi une thérapie par l'expérience somatique, une forme de thérapie qui permet de se reconnecter à son corps, de réguler son système nerveux et de comprendre ce qui se passe dans son corps et son esprit, afin de devenir plus fluide et organique. Je voulais créer du mouvement à travers la matière comme une façon de rendre les traumatismes visibles et de leur donner une autre forme.

J'utilise beaucoup la transparence et l'opacité : pour moi, la transparence consiste à vraiment rester avec soi-même et à observer ce qui se passe à l'intérieur, tandis que l'opacité est ce qui nous empêche de voir ce qui se trouve à l'intérieur. Pour moi, il s'agissait de trouver cette transparence en soi tout en sachant qu'elle coexiste avec l'opacité. C'est un processus qui donne le courage de confronter les traumatismes avec le mouvement qui se trouve à l'intérieur de soi. Mais certains souvenirs sont plus difficiles à confronter, alors certains sont plus bruts, d'autres plus transparents, plus sombres...

Laura : Est-ce que quelqu'un a des réflexions par rapport à ça ? Est-ce que vous vous y reconnaissez d'une quelconque manière ? Est-ce que cela vous fait penser à des expériences dans votre propre vie ? Est-ce qu'il y a quelque chose que quelqu'un aimerait partager ?

Participant-e : Est-ce qu'il y a une temporalité précise quand tu parles de tes traumatismes et de ta guérison ?

My-Van : Pas nécessairement, ça reflète plus mes mémoires à moi, mais aussi des mémoires qui me sont transmises, donc il n'y a pas vraiment de notion de temps. En fait, je parle des conséquences du trauma sur le temps, qui est étriqué ou activé quand on est triggered. Ça active une mémoire à l'intérieur de toi qui altère ta notion du temps, parce que t'as l'impression d'être dans ta mémoire traumatique, mais tu n'es plus réellement présent dans ce qui est vécu aujourd'hui. Ça vient t'empêcher d'être réellement dans un état de présence. C'est ce que le trauma fait.

Participant-e : Il y a aussi que ça ramène à l'enfance et il y a un dédoublement dans le Moi qui se produit.

My-Van : Oui, ton corps est figé dans un certain moment de ta vie. Mais non, je n'ai pas nécessairement évoqué un moment particulier de ma vie, c'est une histoire personnelle qui malheureusement dure très longtemps. J'utilise beaucoup l'abstraction pour être plus libre dans ma manière de transmettre la matérialité, puis la manière dont je vois le trauma et les émotions. Ça me permet d'être plus libre et de ne pas nécessairement exprimer une chose, mais de passer par l'intuition qui passe par moi. L'abstraction, c'est une manière pour moi de ne pas mettre les mots, parce que c'est juste difficile parfois de mettre des mots sur ce qui se passe à l'intérieur de toi. Ça me donne une liberté d'exprimer ce qui, pour moi, est inexplicable.

La thérapie, ça m'a beaucoup fait réfléchir au trauma collectif, ce qui fait qu'on se rejoint parfois autour de traumas engendrés par des systèmes d'oppression. J'ai commencé à vouloir inclure ces injustices qui font qu'on peut vivre des traumas collectifs, et à réfléchir à la manière dont cela va se traduire à travers des familles, à l'intérieur de l'individu, mais aussi à travers toute une population ayant vécu des traumas similaires.

Dans mon histoire, ma famille a vécu la guerre du Vietnam, donc ça m'a amenée à réfléchir à la notion de guerre, à l'impact que ça a sur une population et à la manière dont ça s'exprime à travers les générations. Quand j'ai entamé mon processus de guérison, j'ai voulu créer des outils qui permettraient d'imaginer des solidarités entre les différentes communautés qui peuvent avoir vécu des traumatismes similaires, structurés par des systèmes d'oppression.

Vous pouvez voir ici différents objets que j'appelle les objets de solidarité. Je les ai créés dans le cadre d'une résidence artistique à SBC. Ce sont des objets de performance, et j'ai invité des performeuses à les activer, donc une manière de prendre les notions somatiques, tout ce qui est lié au corps, au mouvement et à la voix. Beaucoup de personnes qui étudient la danse, le mouvement ou le corps vont étudier la somatique parce que c'est une manière de se connecter avec son intérieur, puis de ressentir son intériorité.

Donc, ces objets-là, j'ai demandé aux performeuses de les activer de manière à ce qu'ils activent leur corps. On peut le voir dans la vidéo : elles cherchent des manières de trouver des gestes

d'intimité tout en étant connectées par des fils qui relient leurs corps, puis à l'objet et à la voix. Laura va mieux l'expliquer que moi !

Laura : Veux-tu expliquer ce qu'est l'art de la performance ?

My-Van : Oui. Alors, l'art de la performance repose sur la présence d'un-e artiste à travers le corps, et elle s'exprime par l'action, le mouvement, la voix...

Laura : Parfois, un objet est utilisé pour activer le corps, et parfois, c'est l'action du corps elle-même qui constitue l'œuvre...

My-Van : Je voulais que les performeuses utilisent les objets pour imaginer la solidarité. Les objets sont inspirés d'une artiste des années 1960 qui a été l'une des premières à imaginer l'installation, la performance et la sculpture simultanément... Beaucoup de femmes artistes utilisaient le nylon parce que c'est un matériau accessible, mais aussi pour des raisons féministes, alors elle a été une grande source d'inspiration.

J'ai créé ces objets de solidarité pour faire un lien avec les petites pièces là-bas, mais aussi pour stimuler l'imagination du public. Je veux que les gens soient curieux de savoir comment ces objets peuvent constituer une sorte de soutien pour le corps, comme une sorte de béquille.

Poursuite de la visite, observations.

My-Van : Voici mes dessins, que j'ai commencé à faire pendant la pandémie, lorsque je n'avais pas accès à un atelier. Je voulais trouver une façon d'exprimer ce que je ressentais à ce moment-là, alors le dessin me semblait très intuitif. Je pouvais simplement m'exprimer sans savoir ce qui allait émerger. Ces dessins sont ensuite devenus des esquisses pour ce qui allait devenir des sculptures.

Laura : Est-ce dans cette série de travaux que ta recherche sur la fluidité et la guérison des traumatismes a commencé ?

My-Van : Lorsque j'ai commencé à dessiner, c'était simplement pour m'aider à gérer des émotions intenses. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai réalisé que ces notions étaient présentes inconsciemment dans mes dessins, dans lesquels on peut voir la fluidité et des espaces de tension à l'intérieur de moi. Au début, je pensais que c'était désordonné, mais j'ai ensuite pu voir le lien. L'abstraction m'a permis d'être plus libre et spontanée dans la manière dont j'exprime ces émotions difficiles et complexes que je ne comprends pas toujours.

Déplacement vers le film pour le visionner.

My-Van : Comme vous pouvez le voir, il s'agit d'une grande installation vidéo à quatre canaux. Comme je vous l'ai expliqué, je voulais parler de la guérison individuelle et collective, alors j'ai invité chaque performeuse à incarner le processus de guérison pour elle. La guérison n'est pas toujours synonyme de joie : il y a de la tension, du relâchement, du vide, de la perte, tous ces états du corps. Au début, c'est une expérience très intime pour chacune d'elles, mais au fur et à mesure que le film avance, vous verrez qu'elles vont se connecter les unes aux autres et commencer à utiliser la voix comme moyen de traverser leurs émotions. Vous pouvez voir qu'elles utilisent les objets de solidarité comme une façon de connecter leurs corps les uns aux autres.

English

Laura (Centre CLARK): My-Van is an artist and a member of CLARK. My name is Laura, and I work at Centre CLARK with Hubert.

My-Van : I'm My-Van, I'm the artist behind the exhibition, thank you so much for coming!

Hubert (Centre CLARK) : Hi, I'm Hubert, I work at CLARK, and I'm interested in learning more about CLARK members and their practices.

My-Van : The name of my exhibition is Connecting from the inside out, and it's the whole concept of my research. In my practice I talk a lot about body memory, individual and collective healing and intergenerational trauma. So in this work, it's the result of long-term artistic and personal research that's inspired from my own healing journey, where I wanted to look at my family memories, how it expresses into my body and how it's been inherited from all the history of my country but also within my family. So going through my personal healing journey, I wanted to talk about how the individual is always connected to the collective and the way it's interdependent, the both of them. A few years ago, I started being interested in somatics, which is basically body memory ; how do we store the trauma in our body, how does it express itself through our identity and the way we see ourselves and how does it feel to live with trauma. I wanted to see how somatics can heal trauma and contribute to others.

Laura translates and will continue translating for the remainder of the visit. The group moves toward the artworks.

My-Van : So these two pieces are more intimate sculptures. I wanted to express what it feels like to go through a process of healing with the body but in a more material way. When you experience trauma, you store it in the body and it's gonna be frozen inside of you, but some things will trigger emotions making you live the past in the present or the future. I wanted to express trauma through those dramatic memories. All my work is somatic. I had somatic experience therapy, which is this therapy to be able to connect to your body and regulate your nervous system and to understand what's happening in your body and your mind and how to be more fluid and organic. I wanted to create movement through material as a way to see traumas and to make them into another shape. I use a lot of transparency and opacity : transparency for me is about really sitting with yourself and seeing what's happening inside, and opacity is what forbids you to see the inside. For me, it was about finding this transparency inside of you knowing it coexists with the opacity. It's a process that gives you the courage to confront the traumas with the movement inside of you, but some memories are harder to confront, so that's why some of them are raw, others are more transparent, more dark...

Laura: Does anyone have any thoughts about this? Do you relate to it in any way? Does it make you think of experiences in your own life? Is there anything anyone would like to share?

Participant: Is there a specific timeline when you talk about your traumas and your healing?

My-Van: Not necessarily. It reflects my own memories, but also memories that have been passed down to me, so there isn't really a notion of time. In fact, I'm talking about the consequences of trauma on time, which can become constricted or activated when we're triggered. It activates a memory within you that alters your sense of time, because you feel like you're inside your traumatic

memory, but you're no longer truly present in what is happening today. It prevents you from being fully present. That's what trauma does.

Participant: There's also the fact that it brings you back to childhood, and there's a splitting of the self that occurs.

My-Van: Yes, your body becomes frozen in a certain moment of your life. But no, I didn't necessarily refer to a specific moment in my life. It's a personal story that unfortunately lasts for a very long time. I use abstraction a lot to give myself more freedom in the way I convey materiality, as well as the way I understand trauma and emotions. It allows me to be freer and not necessarily express one specific thing, but instead to follow the intuition that moves through me. Abstraction is a way for me to avoid putting things into words, because sometimes it's simply difficult to put into words what is happening inside you. It gives me the freedom to express what, for me, is inexplicable.

Therapy made me think a lot about collective trauma, and about how we can sometimes come together around traumas generated by systems of oppression. I started wanting to include these injustices that can lead to collective trauma, and to think about how this can manifest across families, within individuals, but also across entire populations that have experienced similar traumas. In my own history, my family lived through the Vietnam War, which led me to reflect on the notion of war, its impact on a population, and the ways in which it is expressed across generations. When I began my healing process, I wanted to create tools that could help us imagine forms of solidarity between different communities that may have experienced similar traumas structured by systems of oppression.

You can see different objects here that I call solidarity objects. I created them as part of an artist residency at SBC. They are performance objects, and I invited performers to activate the objects as a way of engaging with somatic practices—everything related to the body, movement, and voice. Many people who study dance, movement, or the body study somatics because it is a way of connecting with your inner self and experiencing your interiority. So, I asked the performers to activate these objects in ways that would activate their bodies. You can see it in the video: they look for ways to find gestures of intimacy while being connected by threads that link their bodies to one another, and then to the object and the voice. Laura will explain it better than I can!

Laura : Do you want to explain performance art?

My-Van : Yeah, so, performance art is all about the presence of an artist through the body, and it will be expressed through action, through movement, through voice...

Laura : Sometimes an object will be used to activate the body, sometimes the action of the body is the work...

My-Van : I wanted the performers to use the objects to imagine solidarity. The objects are inspired from this artist from the 60s who was the first to imagine installation, performance and sculpture all at once...Many women artists used nylon because it's accessible but also for feminist purposes, so she was a big inspiration.

I did those solidarity objects to make a link to those little pieces over there, but also to spark the imagination of the public. I want people to be curious about how those objects can be some kind of support for the body, like some kind of crutches.

Continued tour and observations.

My-Van : These are my drawings, that I started to do during the pandemic when I didn't have access to a studio, and I wanted to find a way to express what I was feeling during this moment, so drawing felt very intuitive, I could just express myself without knowing what's gonna come out. And those became drafts for what was gonna become sculptures.

Laura : Is it in this body of work that your research of fluidity and recovering from trauma started?

My-Van : When I first started drawing, it was just to help me process intense emotions. It's a long time after that I realized those notions were subconsciously in my drawings, in which you can see the fluidity and spaces of tension inside of me. At first I thought it was messy, but then I could see the link. Abstraction allowed me to be more free and spontaneous in the way I express these harsh and complex emotions I don't always understand.

Movement to the film for viewing.

My-Van : As you can see, it's a big video installation of four channels. As you know, I wanted to talk about individual and collective healing, so I invited each performer in a space to embody the process of healing for them. Healing is not always joy, there is tension, release, void, loss, all those body states. At the beginning, it's a really intimate experience for them, but as the film goes, you'll see they're gonna connect together, they'll start using voice as a way to process emotions. You can see they use the solidarity objects as a way to connect the bodies to each other.